Disques récents

BEETHOVEN: La Sonate opus 27 no. 2, et la Sonate no. 21 en do, opus 53, exécutées par Vladimir Horowitz, pianiste. RCA VICTOR, LM-2009 (Red Seal).

● Horowitz exécute ici deux des plus fameuses sonates de Beethoven, celle dite "à la lune", et la "Waldstein", fort différentes l'une de l'autre; il donne à la première son caractère logique et soutenu, à la seconde, sa vigueur exubérante. C'est une interprétation à la fois pleine et fidèle, où la virtuosité est toujours au service d'une forte pensée intérieure. Style soutenu et nerveux. Le son du piano a beaucoup de vérité, surtout dans les moments de douceur. — **A. R.**

* * *

BRAHMS: La Symphonie no 1, exécutée par l'Orchestre symphonique de Boston, sous la direction de Charles Munch. RCA VICTOR, LM-2097 (Red Seal).

● Voici, en microsillon, le dix-huitième enregistrement de la première symphonie de Brahms. Concurrence assez touffue. Pourtant l'interprétation de Charles Munch renouvelle, par certains aspects, cette musique austère et grave. Il en exprime l'ardeur secrète en même temps que la grandeur. Le caractère savant et parfois un peu pesant de cette oeuvre monumentale disparaît, aux oreilles du profane, au profit d'une souveraine unité. Les cordes chantent avec une extraordinaire intensité; l'on mesure une fois de plus la perfection de cet instrument, l'Orchestre symphonique de Boston, et la maîtrise de son chef. Enregistrement sensible et soigné, d'une remarquable présence. — **A. R.**

* * *

CLARINETTE: Dix pièces interprétées par Reginald Kell, clarinettiste, accompagné au piano par Brooks Smith. I-12" DECCA DL-9926.

● La perfection de sa technique, son sens de la mélodie et de l'inflexion, la pureté et la richesse de sonorité qu'il titre de son instrument, font de Reginald Kell le meilleur clarinettiste de notre époque. Il interprète ici un choix de pièces qui permet d'admirer sa versatilité: Siciliana et Gigue, Adagio, Allegro (Haendel); Gigue (Corelli); Rondino (Beethoven-Kreisler); Pièce en forme de Habanera (Ravel); Petite Pièce (Debussy); Roundelay (Alan Richardson); Berceuse (Godard) et Jamaican Rumba (A. Benjamin). Excellent enregistrement. — **M. T.**

* * *

GLIERE: Symphonie No 3 en si mineur, Opus 42 (dite "Ilya Mourometz"). Eugene Ormandy dirige l'Orchestre de Philadelphie. I-12" COLUMBIA ML-5189.

● "Ilya Mourometz" est une vaste symphonie à programme. Chacun des quatre mouvements porte un titre descriptif: Pèlerins errants, Ilya Mourometz et Sviatogor, Solovei le Brigand etc. Mais le mieux est encore d'ignorer tous ces détails et de se livrer à cette musique haute en couleurs et qui rappelle Wagner. Les amateurs de haute-fidelité apprecieront le réalisme vraiment remarquable de l'enregistrement. — **M. T.**

* * *

LEO FERRE interprète onze de ses chansons. Au piano, le compositeur lui-même. I-10" CHANT DU MONDE LD-M-4022.

● Le genre de Léo Ferré se situe bien au-dessus de la chansonnette sentimentale. Un grand nombre de ses compositions se distinguent par leurs thèmes originaux et une valeur poétique et mélodique peu commune. Sur ce disque, Léo Ferré chante: L'Ile St-Louis, La Chanson du Scaphandrier, Barbarie, L'Inconnue de Londres, Le Bateau Espagnol, A St-Germain-des-Près, La Vie d'Artiste, Le Flamenco de Paris, Les Forains, Monsieur Tout Blanc et L'Esprit de Famille. (En vente chez tous les disquaires, distribué par Ed. Archambault). — **M. T.**

* * *

OFFENBACH: La Périchole, opéra bouffe, libretto de Meilhac et Halévy, version anglaise de Maurice Valency. Enregistrement du Metropolitan Opera, avec choeurs, orchestre et Patrice Munsel (La Périchole) Cyril Ritchard (Ribeira). Th. Uppman (Paquillo), Ralph Herbert (Hinoyosa), Paul Franke (Panatellas), sous la direction de Jean Morel. RCA VICTOR, LOC-1029 (Red Seal).

● Une version anglaise de la Périchole: elle est habile, mais cela étonne; on a beau reconnaître les rengaines. Offenbach se met parfois à ressembler, on ne sait pourquoi, à Gilbert et Sullivan . . . Et cependant le Metropolitan fait à la Périchole beaucoup d'honneur: il l'a entourée de beaucoup de soins. Production excellente, beaux ensembles, charme de la chanteuse Patrice Munsel: en général d'ailleurs les voix ont une ampleur à laquelle l'opérette française ne nous avait pas habitués: peut-être même ces choses sans prétention y gagnent-elles à être dites autant que chantées. L'humour a sa place, un humour assez anglais. La direction et l'enregistrement sont brillants. — **A. R.**

* * *

PROKOFIEFF: Roméo et Juliette (extraits des suites nos 1, 2 et 3) SCHONBERG: La Nuit transfigurée. Léopold Stokowski dirige son orchestre symphonique. RCA VICTOR, LM 2117 (Red Seal).

● Roméo et Juliette est un immense ballet (dans sa totalité il dure une soirée entière), plein de fraicheur et de mouvement. Stokowski en donne ici des extraits envoutants: direction un peu posante parfois, mais qui produit de remarquables effets. Le son est traité avec un bonheur inaccoutumé: les cordes ont des moments de transparence parfaite. Il faut en dire autant de la Nuit transfigurée, oeuvre d'un Schönberg encore très wagnérien et où il est difficile de reconnaître l'amorce de la musique polytonale. Enregistrement de qualité. — **A. R.**

* * *

RAVEL: Gaspard de la Nuit. PROKOFIEFF: Visions fugitives, exécutés par André Tchaikowsky, pianiste. RCA VICTOR, LM 2145 (Red Seal).

● Superbe disque, et il s'agit d'un "début": André Tchaikowsky est un pianiste polonais de vingt-deux ans, premier prix du Conservatoire de Paris, et on nous affirme qu'il a déjà remporté en Europe d'éclatants succès. Ce premier disque en témoigne. Oser s'attaquer au **GASPARD** de Ravel, c'est un coup d'audace: Gieseking, dans sa maturité, en soulignait les folles difficultés. Le jeune Tchaikowsky s'en joue avec une éblouissante maitrise: à peine souhaiterait-on, dans quelques phrases du **GIBET**, une émotion moins retenue, et dans Ondine, quelques passages plus fous; mais il dessine à merveille la ligne rigoureuse de Ravel. Il y a plus de tendresse dans les Visions fugitives de Prokofieff, oeuvre moins connue et fort peu éditée, admirable par la couleur et la vivacité. Le disque, enregistré à Paris, est d'une qualité exceptionnelle: le piano y atteint à d'extraordinaires moments de plénitude. **A.R.**

* * *

J. STRAUSS jr: Trois valses. WEBER: L'invitation à la danse. R. STRAUSS: les valses du Rosenkavalier (arr. de F. Reiner): exécutées par l'Orchestre symphonique de Chicago, sous la direction de Fritz Reiner. RCA VICTOR, LM 2112 (Red Seal).

● Un joli album évoque la Vienne de la belle époque et glorifie la valse: il semble que la grâce un peu fragile de ces oeuvres doive défier les siècles. Fritz Reiner, qui les connait et les aime rend leur charme présent. Il dirige avec une vivacité parfaite toujours légère et bondissante un orchestre aux ressources inépuisables. Peut-on écouter désormais sans nostalgie une musique si directement évocatrice? Enregistrement souple, fidèle, sans défaillance. — **A.R.**

TOUTES MARQUES **DISQUES** TOUTES VITESSES

ENREGISTREMENT HAUTE-FIDELITE

SPECIALITE: DISQUES IMPORTES DE FRANCE
Tél.: VI. 9-6201

CLASSIQUES POPULAIRES DUCATI

Ed. Archambault

500 est, Ste-Catherine — LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

Musique et Beaux-Arts

A l'occasion d'un anniversaire de Don Giovanni (1)

MOZART DRAMATURGE

par Jean VALLERAND

"Je dois déclarer que, dans un opéra, la poésie doit se faire l'o-beissante fille de la musique". Ainsi s'exprimait Mozart dans une lettre à son père, le 13 octobre 1781. C'était là l'expression d'une vérité élémentaire: un texte destiné à être mis en musique doit se plier à certaines exigences de prosodies, d'accentuation et de métrique; le premier venu parmi les auteurs contemporains de "lyrics" populaires sait cela. Cependant, il n'en fallut pas davantage pour que le dix-neuvième siècle, féru d'idées théâtrales qu'il voulait révolutionnaires à tout prix condamnât en bloc la conception dramatique que Mozart se faisait de l'opéra. Les musicologues du dix-neuvième siècle ont accumulé les jugements les plus saugrenus sur les opéras de Mozart. L'un d'eux, l'Américain Krehbiel, n'hésitait pas à écrire: "il fallait à Papageno de la musique et Mozart l'a sans aucun doute écrite avec aussi peu de sérieux qu'il en mit à composer la **Fantaisie en Fa mineur** pour orgue mécanique."

Il se trouve d'une part que cette Fantaisie pour orgue mécanique (le numéro 608 du catalogue Kochel) est une page grandiose, colossale, dont l'écriture polyphonie n'a d'égale, pour l'austérité et la profondeur de sentiment, que les grandes fugues d'orgues de Bach et les derniers quatuors de Beethoven. Il se trouve par ailleurs que certaines lettres de Mozart à son père prouvent quel soin il apportait au choix de ses livrets et quel acharnement il mettait à en discuter avec ses librettiste les moindres détails. Il existe en particulier une lettre datée du 26 septembre 1781, dans laquelle Mozart raconte à son père ses interminables discussions avec Stephanie, le librettiste de **L'Enlèvement au Sérail**, au sujet d'un mot, d'une tournure de phrase, des proportions d'un verset. Mais il y a plus; la même lettre définit la passion que Mozart mettait à traduire dans sa musique les caractères de ses personnages.

L'histoire ne nous permet plus aucun doute à ce sujet: Mozart un homme de théâtre génial, très lucide des exigences de son art et admirablement renseigné sur les secrets de son métier.

L'on comprend mal que Wagner, dans la première partie de son ouvrage **Opéra et Drame**, ait osé écrire: "Ce qui caractérise le plus Mozart compositeur d'opéra, c'est l'insouciance avec laquelle il abordait son travail". Wagner connaissait la correspondance de Mozart; aussi son jugement sur Mozart dramaturge ne s'explique-t-il que par les préjugés qu'avec la majorité des esthéticiens de son temps il entretenait sur le théâtre et l'opéra.

Mozart n'a jamais été un philosophe ni un penseur; pour lui, pas plus l'opéra que la symphonie ou le quatuor à cordes, n'avaient pour mission de sauver le genre humain ou de lui révéler le sens de sa destinée. Cette indifférence de sa musique à l'égard de la morale et de l'humanitarisme suffisait à rendre son art à peu près inintelligible aux romantiques du dix-neuvième siècle. L'opéra pour Mozart n'est pas, comme pour Wagner, une mythologie politique, mais le spectacle de la vie, et de la vie dans la plus large acception du terme. Le réseau de sentiments et de passions où l'âme humaine se révèle dans toute sa complexité. Et c'est en vertu de cette conception du théâtre que les personnages de Mozart ne sont pas des symboles, mais des êtres humains.

Mozart était très conscient, plus conscient qu'aucun autre compositeur d'opéra ne l'a jamais été, de la nécessité pour l'art lyrique de transposer la réalité humaine sur un autre plan que celui du réalisme. Il y a à l'opéra un paradoxe méconnaissable, un paradoxe que l'opéra doit accepter et qui est sa convention fondamentale, un paradoxe qui consiste en ceci que les personnages chantent. Ce paradoxe, la majorité des compositeurs qui ont voulu réformer l'opéra ont tenté de le camoufler, de le faire oublier. Mozart l'accepte sans honte, sachant fort bien que tout théâtre possède ses conventions propres sans lesquelles il ne serait pas possible, conventions sans doute intenables sur le plan du réalisme quotidien, mais qui permettent la révélation d'une réalité bien au-dessus du quotidien: la réalité psychologique et morale des personnages.

Une fois cette convention de base acceptée, il faut bien que la musique soit l'élément primordial d'expression et que le texte devienne "sa fille obéissante". Dans ces conditions, le texte est un vehicule, ou plutôt un soutien et c'est la musique, bien plus que lui, qui est chargée d'exprimer le drame et son action. Gluck prétendait qu'en écrivant un opéra il essayait d'oublier qu'il était musicien; Wagner reprochera à la musique dans l'opéra de devenir une fin au lieu d'être un moyen; mais tous deux verront en eux-mêmes le théoricien être vaincu par le musicien et dans leurs oeuvres c'est encore la musique qui a raison. Dans le deuxième acte de *Tristan*, par exemple, il ne se passe rien: l'action est immobile. Pourquoi, parce que la musique est en train d'exprimer l'amour de Tristan et d'Yseldé. Cette révélation de l'âme humaine vaut plus que toutes les péripéties concrètes et il y a, du point de vue théâtre, plus de vie dans cette scène que dans toutes les pièces de cape et d'épée.

Mais l'on est en droit de se demander si la musique est capable d'exprimer les personnages et leurs passions, si elle parvient à traduire ce qui, au théâtre, est dévolu au texte et aux sous-entendus du texte. En d'autres mots, les oeuvres confirment-elles ce que l'analyse théorique et esthétique suggère?

Référons-nous à un exemple qui répondra à cette question et nous aidera en même temps — car c'est là notre but principal — à préciser le génie de dramaturge de Mozart. Le penseur ici à *La Flûte Enchantée* et à son scénario irrationnellement qui transforme sans avertissement des personnages annoncés comme infâmes et traîtres en personnages nobles et admirables et — inversement — des personnages d'abord sympathiques en dangereux mécréants.

Si Mozart en avait eu le temps, il aurait certainement demandé à Schikaneder de changer ce scénario, de lui donner plus de cohésion. Mais Mozart n'a pas le temps: nous sommes en 1791 et Mozart devait sûrement déjà sentir les atteintes du mal qui l'emportera .Non, cet homme qui va mourir n'a plus le temps. Que fait-il pour sauver *La Flûte Enchantée*: il en fait un conte de fées.

C'est ainsi que la Reine de la Nuit dont on ne sait trop, dans le texte de Schikaneder, si elle est bonne ou méchante, devient dans la musique de Mozart le "mystère de ces espaces infinis" dont parle Pascal; elle est à la fois la poésie et la terreur de la nuit. Le bouffon Papageno devient l'enfant de la nature, le simple paysan qui préfère le calme bien-être quotidien aux extases de la sagesse. Dans le texte, Papageno est ridicule et bête; dans la musique, il est naïf et sympathique. De Tamino et de Pamina, personnages assez mal definis par le librettiste, Mozart a fait des images de Don Rodrigue et de Chimène.

Mais c'est **Don Giovanni** qui demeure le chef-d'oeuvre lyrique de Mozart et peut-être le chef-d'oeuvre de toute l'histoire de l'opera. Dans cet ouvrage, les exemples abondent du génie dramatique de Mozart; en fait, on en trouve à toutes les pages. La caractérisation d'abord y est menée avec une intensité extraordinaire. Il y a trois femmes dans cet opéra, Donna Anna, Donna Elvira et Zerlina: chacune d'elles possède son caractère, son tempérament, sa passion bien à elle. Ce sont des êtres humains que nous voyons agir devant nous, souffrir, haïr ou s'émouvoir. Ce ne sont pas des types abstraits.

Mais ce n'est pas tout: le drame de la destinée et surtout ce drame affreux de Don Juan, cet homme qui marche à sa perte et qui le sait, ce drame est peint dans une fresque tracée avec du sang et du feu. La scène du cimetière où Don Juan invite à souper la statue du Commandeur assassiné par lui, la scène finale du banquet ou le fantôme du Commandeur se rend à l'invitation de Don Juan sont hallucinantes comme les plus terribles scènes de **Hamlet** ou de **Macbeth.**

A côté de ces pages tragiques et qui rejoignent les plus poignantes réussites théâtrales de tous les temps, il y a des scènes de subtile analyse psychologique qui égalent Marivaux et Musset: je veux parler des scènes villageoises ou s'affrontent Don Juan, Zerlina et Masette.

Un seul exemple nous suffira. Je le puise évidemment à la scène finale, celle où Don Juan va enfin faire place à sa destinée. Don Giovanni est chez lui; il vient d'avoir une scène avec Donna Elvira qui a voulu sortir par la porte du fond mais a reculé d'horreur et s'est enfuie par une autre porte. Le valet Laporelle sort lui aussi pour comprendre la raison des cris de Don Elvira mais il rentre blême d'épouvante: "De grâce, monsieur, ne sortez pas. L'Homme de pierre est là". Le fantôme du Commandeur entre. On sait la suite: "Tu m'as invité à dîner; je viens te rendre ton invitation. Viendras-tu dîner avec moi?" Laporelle, caché sous la table et qui tremble de tous ses membres, supplie son maitre de refuser. Mais Don Juan accepte et ici enfin il découvre le fond de sa nature: il n'est un vulgaire coureur de cotillon, il est un solitaire, un révolté qui refuse d'accepter le monde et qui persiste jusqu'à la fin dans sa révolte, qui continue de marcher vers sa damnation; on dirait, en littérature moderne, que Don Juan veut vivre sa mort. Il tend la main au Commandeur et est aussitôt saisi par le froid de la mort et la brûlure de l'enfer. Mais il refuse le repentir et croule dans l'abîme.

Cette scène est menée par Mozart avec des moyens d'une grande simplicité; aucun élément de mélodrame ou de fantastique facile **ne vient entacher** le discours **musical. La triple situation,** celle de Leperelle grelottant de frayeur, celle de Don Juan fier jusque dans la damnation, celle du Commandeur instrument de la justice divine, est peinte à larges traits. Et au-dessus de cette scène plane la présence terrifiante de l'inévitable.

Dans toute l'histoire du théâtre, je connais peu de pages qui aient autant de puissance dramatique.

("Don Giovanni" fut créé à Prague le 29 octobre 1787.

Activités JMC

I Réductions-théâtre
— L'oeil du peuple (Langevin) au TNM — Mercredi à $1.00
— La magicienne en pantoufles à l'ANJOU — vendredi à $1.00

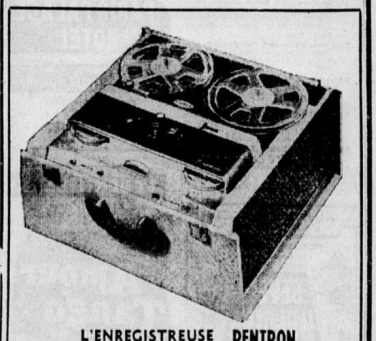
II Réductions concerts
29-30 oct: Concerts symphoniques de Montréal.
Invité: Christian Ferras dans le concerto de Mendelssohn
Billets au secrétariat.

III Emission JMC:
Synthoniser CKAC les lundis soir à 8 heures pour une émission d'initiation à la musique présentée par Georges Gourdet. Aussi, actualités JMC à Montréal et ailleurs.

IV Chorale JMC:
Les répétitions ont débuté lundi dernier. Les voix d'hommes sont particulièrement en demande. S'adresser au Secrétariat. En préparation pour être donné avec orchestre sous MARKEVITCH: La Création de Haydn & La Damnation de Faust de Berlioz.

Tournées en Province:
Bouchard et Morisset de même que GEORGES GOURDET.

ART et FOYER
(ARTLENDERS)
Vous pouvez louer excellentes peintures canadiennes
Heures: du mardi au vendredi: 1 à 10.30 h. p.m.; le samedi de 1 à 5 h. p.m.; en d'autres temps: sur rendez-vous
4225 Ave Melrose, N.D.G. DE. 4691



L'ENREGISTREUSE PENTRON
AUX SONS STEREOPHONIQUES
Cette nouvelle enregistreuse sur ruban possède un système de reproduction à trois haut-parleurs: deux pour les basses installés dans l'appareil et un troisième pour les hautes dans une boite de résonance séparée. Ce dernier haut-parleur peut être placé dans un endroit quelconque de votre chambre. Ce système permet une reproduction idéale.
Reproduit parfaitement de 40 à 12,000 cycles
PAYETTE-RADIO
730 ouest, rue St-Jacques — UN. 6-6681

Formes et Couleurs

par René CHICOINE

Légumes à l'eau et pâtes farineuses (suite)

Il est beaucoup trop question d'art abstrait dans cette chronique d'après certains échos qui me reviennent. Les lecteurs aux idées avancées, d'autre part, me reprocheront sans doute de trop m'intéresser à l'art figuratif. De sorte qu'ayant parlé de H.W. Jones mercredi et ravenant aujourd'hui sur l'exposition de peinture anglaise du 18e siècle, je ne contenterai personne. "C'est la vie !" comme répétait sans se lasser un des cochers de la "Tour Eiffel qui tue".

Un peintre que je ne connaissais même pas de nom, du moins n'y avais-je pas prêté attention, et qui s'appelle John Wooton, attire au milieu de cette peinture pompeuse et compassée, comme un primitif attire quand il est mêlé à des tableaux de la Renaissance. Ce n'est pas tant le métier qui est d'un primitif — bien qu'il soit loin d'être de premier ordre — que la vision elle-même. Il s'agit d'un grand tableau décrivant la revue de la cavalerie par un général. Même les personnages du premier plan sont à une échelle réduite, ce qu'eût évité tout peintre ayant le moindrement le sens de l'organisation plastique. (Ou alors il les aurait semés dans le paysage comme Poussin l'a fait à plusieurs reprises.) A sa façon, ce tableau a plus de charme que les grandes machines signées de noms célèbres. C'est loin d'être du grand art. Du moins n'y a-t-il ici aucune complaisance ni aucun académisme. C'est peint avec sincérité et patience. La naiveté est parfois, pour ne pas dire souvent, plus sympathique que la science.

De Reynolds, une savoureuse caricature que je vous avais annoncée la semaine dernière et qui s'intitule, d'ailleurs, "Caricature group". Quelle bienfaisante surprise! Devant ce petit tableau, on se dit que les Anglais auraient dû spéculer davantage sur leur humour en peinture. Trois musiciens. Ils font un tapage qui doit correspondre au rock'n roll si on en juge par le geste désespéré avec lequel l'unique auditeur se bouche les oreilles et, aussi, par la truculence des têtes des interprètes. Sous cette toile, une autre caricature d'un peintre obscur. Elle est affreuse celle-là et me fait changer d'idée quant au souhait que je formulais il y a un instant.

Citons en passant "Brook Watson and the Shark" de Copley qui évoque irrésistiblement par le sujet et la composition le "Radeau de la Méduse" que Géricault peignit quelque cinquante ans plus tard, dans le premier quart du 19e siècle, et qui est tellement plus dynamique et plastique.

Les peintures prêtées par la reine sont ennuyantes sauf le respect dû à Sa Majesté. On peut faire exception pour le "Sir David Garrick" peint par Reynolds. De Reynolds également "Miss

(suite à la page 2)

Une visite à l'un de nos magasins vous convaincra du vaste choix de disques que nous avons.
● Classiques ● Semi-classiques ● Populaires
Bande sonore sténophonique
JULES JACOB INC.
MUSIQUE
1700 Berri — Pl. 1415
SUCCURSALE:
6645 St-Hubert — CR. 4-2633

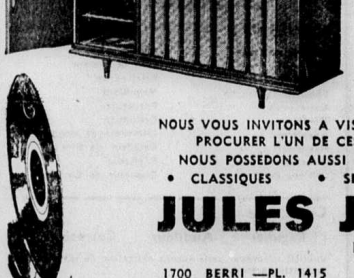
MAURICE ST-CYR
Spécialités:
SYSTEME HAUTE FIDELITE
DISQUES CLASSIQUES
LONG-JEU
Attention spéciale aux commandes postales
796, boul. Charest est
(coin Mgr-Gauvreau)
QUEBEC — TEL.: LA. 4-4220

VOICI UNE INNOVATION REVOLUTIONNAIRE DANS LE DOMAINE DE LA REPRODUCTION DU SON. UN APPAREIL QUI VIVIFIE VOS DISQUES

Electrohome

LE CONCORD CUSTON
La grande réussite la plus récente des ingénieurs du son. La tonalité Triphonique. Trois haut-parleurs distincts reproduisent parfaitement non seulement les notes basses et hautes comme auparavant mais aussi les notes intermédiaires. Changeur de disques automatique Garrard à 3 vitesses: le meilleur au monde. Aiguille de saphir. Meuble "Dell craft" en bois massif acoustiquement travaillé pour éliminer la vibration. — Vous pouvez vous le procurer en différentes couleurs.

LE CLAIRON
Le "Clarion" a exactement les mêmes particularités que le fameux "Concord Imperial" avec en plus un radio de la plus haute qualité. Le dernier cri du système de 4 haut-parleurs. Puissant radio 9 lampes AM-FM. Le "Clarion" réunit en somme toutes les dernières nouveautés en fait d'appareils de haute-fidélité. Un radio-phono que tous les mélomanes devraient posséder.



NOUS VOUS INVITONS A VISITER NOS MAGASINS AFIN DE VOUS PROCURER L'UN DE CES APPAREILS ELECTROHOME 1958
NOUS POSSEDONS AUSSI LE PLUS VASTE CHOIX DE DISQUES
● CLASSIQUES ● SEMI-CLASSIQUES ● POPULAIRES
JULES JACOB INC.
MUSIQUE
1700 BERRI —PL. 1415 ● 6445 ST-HUBERT — CR. 4-2633